Complots

– Qu'est-ce que tu en penses, maman ?

Martha n'a pas encore eu le temps de penser autre chose que : « Fini, ma belle vie ! » Mais le cerveau traite plusieurs dossiers à la fois : elle est déjà mentalement en train de refaire la chambre, d'acheter un meilleur piano, d'inscrire son petit-fils au Lycée musical de Nice.

– Tu as perdu ta langue, maman ?

– Coralie chérie, il m'arrive de réfléchir, figure-toi. Ce que tu me demandes n'est pas une requête anodine. Quelle responsabilité pour moi !

– Le fait que je te l'impose prouve ma confiance en toi. Et puis, tu aimes tant sauver les âmes ! Autant sauver celle de ton petit-fils !

– Tu m'as toujours accusée d'être une mauvaise mère.

– En grand-mère, tu t'es améliorée.

– Donne-moi un délai de vingt-quatre heures pour prendre ma décision. Je dois calculer combien de kilos de pommes de terre je peux porter par jour.

– Achète des pâtes, ça pèse moins lourd. Et puis ça prend du volume en cuisant.

– Parce qu'il est doué pour manger, ton fils ! Si je fais la cuisine pour lui, adieu mon régime, dont tu es la première à dire que c'est la clef de ma santé. Sans parler des gâteaux…

– Tu surmonteras l'épreuve, maman.

– C'est sûr que je l'aime, ton fiston. Mais le surveillerai-je mieux que sa mère et son père ?

– Tu n'as pas d'ordinateur chez toi. C'est déjà la moitié de la bataille qui est gagnée.

– Il en trouvera un à la médiathèque, dans un cybercafé ou chez des copains. Ils trouvent toujours un ordinateur.

– Il n'a aucun copain à Nice, c'est le deuxième avantage.

– Il s'en fera vite. Il est tellement sociable.

– Maman… avec lui, nous sommes au bout du rouleau…

– Bon élève et pianiste surdoué, de quoi te plains-tu ?

– Il passe tous ses après-midi sur ses jeux vidéo.

Nous ne sommes pas à la maison pour le surveiller. Il est complètement accro. Il ne fait même plus de sport.

– Les grands-mères ne sont pas censées faire les flics, ni élever leurs petits-enfants, sauf catastrophe exceptionnelle.

– Nous affrontons une catastrophe exceptionnelle, maman ! Son avenir est en jeu.

– J'ai élevé mes enfants, et je suis à la retraite. On est à la retraite parce qu'on est vieux et fatigué. C'est le moment de profiter du peu de vie qui vous reste, de faire des voyages, de dîner avec des amis, à la rigueur de recevoir ses petits-enfants, mais de les recevoir AVEC leurs parents, pendant les vacances de Noël ou de Pâques.

– Maman, est-ce vraiment trop te demander que de sauver ton petit-fils ? Son cerveau est en train de se dissoudre dans l'électronique. Y a-t-il d'autres priorités pour toi ?

– Je te le dirai demain soir.

Martha déambule dans sa grande maison. Elle se sent souvent coupable d'avoir tout cet espace rien que pour elle. Mais c'est la maison où elle a été plus ou moins heureuse avec son mari, qui n'a pas eu la chance d'y vivre jusqu'aux jours tranquilles de l'« âge d'or » : il est mort trop jeune. C'est aussi la maison où

ses enfants ont grandi. Elle n'a jamais voulu écouter ceux qui lui conseillaient de faire des coupes dans sa vie, de se débarrasser d'un maximum de meubles, de livres, de vider ses penderies pleines de vêtements qu'elle ne met jamais. Ses fesses restent collées à ses vieux jeans, elle est à l'aise dans ses tee-shirts informes, et ses pieds sont heureux dans leurs charentaises avec chaussettes de toutes les couleurs.

Elle est contente quand les enfants viennent, mais encore plus contente quand ils partent. En cinq minutes de leur présence, son « ordre », qui n'est autre que son immense pagaille à elle, se trouve démoli. D'accord, elle adore déjeuner avec eux dans le jardin. Elle leur fait volontiers la cuisine, puisqu'ils apprécient chacun de ses plats. Elle aime particulièrement les longs petits déjeuners oisifs en leur compagnie.

Sa fille cadette, Magaly, vit à Toronto avec son Canadien. Comme Coralie, elle a deux enfants. Pour renforcer leur bilinguisme, elle vient avec eux tous les ans en juillet, ce qui fait que Martha est accaparée l'été entier. Les deux sœurs passent une semaine ensemble en Italie, laissant leurs enfants à la charge de leur grand-mère.

De tous, celui qui apprécie le plus sa cuisine, c'est son Sam adoré, déjà 1,90 mètre, 16 ans, cheveux brun

clair. Quand ils sont longs, un vrai mouton bouclé. Une douceur dans le regard. Un garçon tendre et affectueux. Quand il joue du piano, c'est toute son âme qui lui coule dans les doigts. Un brin philosophe, aussi. Mais quel fainéant ! La paresse est une chose que Martha n'a jamais comprise. Il y a tant à faire dans notre courte vie !

Le mieux, peut-être, est de lui téléphoner, pour savoir ce qu'il pense du projet de sa mère et de tout ça.

C'est la moindre des choses, non ?